

AUTOUR DE JUPITER

GARY D. SCHMIDT

AUTOUR DE JUPITER

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Dominique Kugler



VOIR DE PRÈS

Ce livre est composé avec le caractère typographique Luciole conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficience visuelle et le studio typographies.fr.

Titre original : *Orbiting Jupiter*.

© Gary D. Schmidt, 2015, Tous droits réservés.

Première publication en langue originale en 2015 par Clarion Books.

Publié en accord avec Clarion Books, un éditeur de la Houghton Mifflin Harcourt Publishing Company (Boston, États-Unis).

© 2019, Bayard Éditions pour la traduction française.

© 2021, Voir de Près pour la présente édition
Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-37828-300-1

VOIR DE PRÈS
www.voir-de-pres.fr

*Pour Noah et Kathleen,
et pour Carolyn*

1

– Avant d’accepter de prendre Joseph chez vous, il y a une ou deux choses que vous devez bien comprendre.

Mme Stroud a posé sur la table de la cuisine un dossier où l’on pouvait lire : *État du Maine – Département de la santé et des services sociaux.*

Ma mère m’a longuement regardé. Puis elle s’est tournée vers mon père.

Il a posé sa main sur mon épaule.

– Jack doit savoir, lui aussi, dans quoi nous nous embarquons, a-t-il dit en baissant les yeux vers moi. Tu es même le premier concerné.

Ma mère a acquiescé en silence et Mme Stroud a ouvert le dossier.

Voici ce qu'elle nous a expliqué.

Deux mois plus tôt, Joseph était au centre pénitentiaire pour mineurs d'Adams Lake. Un jour, dans les toilettes des garçons, un enfant lui a donné un cachet, un sale produit. Joseph s'est enfermé dans un box et l'a avalé.

Après un assez long moment, son éducatrice est partie à sa recherche.

Quand elle l'a retrouvé, il s'est mis à hurler.

Elle lui a demandé de sortir immédiatement de cette douche.

Il a encore crié.

Elle lui a dit qu'il avait intérêt

à sortir de là tout de suite, s'il ne voulait pas aggraver son cas.

Alors, il est sorti.

Là, il a essayé de la tuer.

Joseph a été envoyé à Stone Mountain. S'il avait réagi comme ça, c'était à cause du cachet qu'il avait avalé. Mais ils l'ont quand même envoyé à Stone Mountain.

Il ne parle jamais de ce qu'on lui a fait là-bas. Mais depuis qu'il a quitté cette prison, il ne porte plus jamais de vêtements orange¹.

Il ne laisse jamais quelqu'un rester derrière lui.

Il ne veut jamais qu'on le touche.

1. Aux États-Unis, les prisonniers portent habituellement des uniformes orange. (Toutes les notes sont de la traductrice.)

Il n'entre jamais dans des pièces exigües.

Et il ne mange jamais de pêches au sirop.

– Il n'aime pas tellement le pain de viande, non plus, a dit Mme Stroud en refermant le dossier du Département de la santé et des services sociaux de l'État du Maine.

– Je suis sûr qu'il va adorer les pêches au sirop que fait ma mère, ai-je commenté.

Mme Stroud a souri.

– Qui sait ?

Elle a posé sa main sur la mienne.

– Ce n'est pas tout, Jack. Concernant Joseph, il y a une chose que tes parents savent et que tu dois savoir aussi.

– Quoi ?

– Il a une petite fille.

J'ai senti la main de mon père me serrer l'épaule.

– Elle a presque trois mois, mais il ne l'a jamais vue. C'est une des choses les plus déchirantes de son histoire. (Mme Stroud a tendu le dossier à ma mère.) Je vous le laisse, madame Hurd. Lisez-le avant de prendre votre décision. Appelez-moi dans quelques jours si...

– Nous en avons déjà discuté, a répondu ma mère. Notre décision est prise.

– Vous êtes sûrs ?

Ma mère a fait signe que oui.

– Oui, nous sommes sûrs, a confirmé mon père.

Mme Stroud s'est tournée vers moi.

– Et toi, Jack ?

Mon père n'a pas enlevé sa main de mon épaule.

– J'ai hâte qu'il vienne, ai-je dit.

Deux jours plus tard, un vendredi, Mme Stroud nous a amené Joseph. Il avait la même tête qu'un élève de quatrième ordinaire du collège d'Eastham. Des yeux noirs presque cachés par ses cheveux bruns. Un peu plus petit que la moyenne, un peu plus maigre que la moyenne, et plutôt dans la moyenne pour tout le reste.

Franchement, il n'était pas différent des autres quatrièmes du

collège d'Eastham. Sauf qu'il avait une fille. Et qu'il parlait sans vous regarder. Quand il parlait.

Il n'a pas dit un mot en descendant de la voiture de Mme Stroud. Il n'a pas voulu que ma mère l'embrasse. Il n'a pas voulu serrer la main de mon père. Et quand je l'ai conduit jusqu'à notre chambre, à l'étage, il a jeté ses affaires sur le lit superposé d'en haut et il a grimpé dessus, toujours sans un mot.

Je me suis allongé sur le lit d'en bas et j'ai lu, jusqu'à ce que mon père nous appelle pour la traite.

Dans le Grand Hangar qui servait aussi d'étable, Joseph m'a aidé à défaire trois ballots de foin et à garnir les râteliers – je lui ai expliqué : « Tu

dois d'abord remplir celui de Quintus Sertorius, dans le Petit Hangar d'en face, parce que c'est un vieux cheval qui n'aime pas attendre » – après, on est retournés dans le Grand Hangar pour traire les vaches. Mon père a dit à Joseph que, pour aujourd'hui, il pouvait se contenter de regarder, mais que dès le lendemain il nous aiderait. Joseph se tenait dos au mur. Les vaches se sont retournées pour le regarder mais n'ont pas bronché. Même Dahlia. Elles ont continué à tirer des brins de foin de la mangeoire et à ruminer, comme elles font. Ce qui voulait dire qu'elles l'acceptaient.

Arrivé à Rosie, mon père a demandé

à Joseph s'il voulait essayer de la traire.

Joseph a fait signe que non.

– Elle est docile. Elle se laisse traire par tout le monde.

Joseph n'a rien dit.

Pourtant, quand mon père a eu fini et qu'il est parti vider ses seaux de lait dans le refroidisseur, Joseph s'est approché de Rosie, il a avancé la main et lui a frotté le bas du dos, juste au-dessus de la queue. Il ne savait pas que Rosie aimait tous ceux qui lui faisaient ça. Alors quand elle a meuglé en tortillant du derrière, Joseph a reculé en vitesse.

Je lui ai dit :

– Elle te dit juste que...